

Troisième dimanche de l'Avent A Is 35,1-10 Jc 5,7-10 Mt 11,2-11

Pour les chrétiens, Noël marque la venue du Verbe divin dans la chair. Cela signifie-t-il accomplissement définitif du salut promis au monde par Dieu ? Tâche aboutie ? Non. Nous le savons, comme le grain mis en terre, le Dieu fait homme devra mourir. Mourir, pour ressusciter à une vie nouvelle et donner son Esprit à ceux qui croient en Lui. Ensuite, Il demeurera, sera là sans cesse, chaque jour, chaque heure, en toute discrétion, dans le cœur des croyants. Puis un jour, en grande gloire, il réalisera tout être et toute chose en Lui. Jésus est toujours là. La question « *Es-tu celui qui doit venir ?* » que Jean-Baptiste emprisonné, fait poser à Jésus par ses disciples, cette question n'a qu'une seule réponse : Jésus est venu, il vient dans le présent et viendra dans sa gloire à la fin des temps. Bien que sachant cela, Jésus ne répond qu'indirectement aux disciples de Jean.

Comment fait-il ? Il reprend les paroles d'une ancienne prophétie d'Isaïe, celle que nous avons entendue dans la première lecture : « *Les aveugles voient et les sourds entendent* » (Is 35, 5), mais surtout, la Bonne Nouvelle de l'Évangile est annoncée aux pauvres. En disant cela, il indique clairement qu'avec lui, les temps messianiques sont arrivés. Il est là, l'acte salvateur du Seigneur. Sa venue le manifeste, cette venue dont Jean-Baptiste est le précurseur. Jean, le dernier des prophètes, le plus grand né d'une femme, un qui ne plie pas comme un roseau devant le pouvoir, qui ne vit pas dans un palais luxueux mais au désert, dans le dépouillement. C'est lui, le vrai précurseur du Christ sacré. Présentement en prison, ce précurseur douterait-il que le feu du ciel annoncé par Élie (Mt 17, 12) trouve son accomplissement en Jésus ? Lui, l'homme juste, aujourd'hui en prison, peut-être veut-il seulement vérifier la véracité des déclarations audacieuses qu'il a faites. Il se peut aussi qu'il veuille pousser Jésus à s'affirmer Sauveur du monde. Ou qu'il incite ses propres disciples à devenir ceux de Jésus. Alors qu'il se sait promis à l'épée d'Hérode, peut-être veut-il mourir en paix, en ayant reçu confirmation que Jésus est bien le Messie attendu. Quelles qu'elles soient, ces différentes hypothèses se défendent. Toutes, elles confortent le lien Jean-Baptiste - Jésus.

Avec Jésus, arrivent les temps messianiques imaginés par les exilés de Juda comme période de joie pleine et entière, verdissement de la terre aride, libération et retour à Sion des déportés. Depuis, des milliers d'années se sont écoulées et où sont la gloire du Liban et la splendeur du Carmel ? Le Seigneur est venu, mais où le ressent-on ? A quoi remarque-t-on qu'Il est venu et qu'Il vient ? Où voit-on des boiteux marcher, des lépreux être purifiés et des morts ressusciter ? A ces questions, une seule réponse. Elle concerne la place que tient chacun de nous dans l'Évangile de Jésus-Christ. Suis-je acteur ou seulement figurant ? Comment est-ce que je me sens impliqué ? Le Verbe s'est fait chair, mais c'est en nous qu'il veut se faire chair. Concrètement, cela signifie « apprendre la patience ». La Lettre de saint Jacques nous y invite : « *Prenez patience, frères, en attendant la venue du Seigneur. Voyez le cultivateur qui attend patiemment que les pluies soient tombées et que la terre produise d'elle-même ses fruits* » (Jc 5,7-8). En cet Avent, faisons de la patience notre maître, mettons-nous à son école. « *La patience est amère, mais son fruit est doux* » dit un proverbe. Elle est la moelle de l'amour, un acte concret de foi et d'espérance. Vis-à-vis du prochain, la patience conduit à l'amour, qui supporte tout et endure tout. Dans la patience qu'appelle l'amour, nous approchons du Royaume. Elle nous donne de témoigner crânement de Celui qui est venu, vient et viendra. « *Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus, et renouvelle le visage de la terre !* »

Fr. Guerric Aerden OCSO